

Olivier DEKENS, Prof. de philosophie en Classes Préparatoires - Lycée Pothier d'Orléans
Séance TICE – cours en classes jumelées diffusé le 30 novembre 2010, de 14h00-16h00
http://www.coin-philo.net/p_cvdekens.php
<http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/direct/>
Contact : c.michalewski@crdp.ac-versailles.fr

CE QUE LA PHILOSOPHIE FAIT DE L'ACTUALITÉ

Textes pour préparer le cours du 30 novembre 2010

Texte 1 : Kant, *Le conflit des facultés*

N'attendez pas que cet événement consiste en hauts gestes ou forfaits importants commis par les hommes, à la suite de quoi, ce qui était grand parmi les hommes est rendu petit, ou ce qui était petit rendu grand, ni en d'antiques et brillants édifices politiques qui disparaissent comme par magie, pendant qu'à leur place d'autres surgissent en quelque sorte des profondeurs de la terre. Non : rien de tout cela. Il s'agit seulement de la manière de penser des spectateurs qui se trahit *publiquement* dans ce jeu de grandes révolutions et qui, même au prix du danger que pourrait leur attirer une telle partialité, manifeste néanmoins un intérêt universel, qui n'est cependant par égoïste, pour les joueurs d'un parti contre ceux de l'autre, démontrant ainsi (à cause de l'universalité) un caractère du genre humain dans sa totalité et en même temps (à cause du désintéressement) un caractère moral de cette humanité, ou au moins dans ses dispositions ; caractère qui non seulement permet d'espérer le progrès, mais représente en lui-même un tel progrès dans la mesure où il est actuellement possible de l'atteindre.

Texte 2 : Adorno, *Dialectique négative*

L'histoire universelle doit être construite et niée. Affirmer qu'un plan universel, dirigé vers le mieux, se manifeste dans l'histoire et lui donne sa cohérence, serait cynique après les catastrophes passées et face à celles qui sont à venir. Mais il ne faut pas pour autant renier l'unité qui soude ensemble les moments et les phases de l'histoire dans leur discontinuité et leur éparpillement chaotique, unité qui, de domination sur la nature, se métamorphose progressivement en domination sur l'homme pour finir en domination sur la nature intérieure. Aucune histoire universelle ne conduit du sauvage à l'humanité civilisée, mais il y en a très probablement une qui conduit de la fronde à la bombe atomique. Elle se termine par la menace totale que fait peser l'humanité organisée sur les hommes organisés, soit l'essence même de la discontinuité. Hegel est ainsi vérifié jusqu'à l'horreur et placé la tête en bas. S'il transfigurait la totalité de la souffrance historique en la positivité de l'absolu se réalisant, alors l'Un et Tout qui jusqu'à aujourd'hui n'a pas, avec des pauses, cessé de s'avancer, serait téléologiquement, la souffrance absolue. L'histoire est l'unité de la continuité et de la discontinuité (...) Il faudrait définir l'Esprit du monde, digne objet de définition, comme catastrophe permanente. Sous le joug universel du principe d'identité, ce qui ne se plie pas à l'identité et se soustrait à la planification rationnelle qui règne sur le domaine des moyens se change en objet d'angoisse, revanche pour le malheur que l'identité fait subir au non-identique. Il n'y aurait guère d'autre façon d'interpréter philosophiquement l'histoire sans la transformer, comme par enchantement, en Idée.

Texte 3 : Baudrillard, *L'esprit du terrorisme*

Le terrorisme est immoral. L'événement du World Trade Center, ce défi symbolique, est immoral, et il répond à une mondialisation qui est elle-même immorale. Alors soyons nous-même immoral et, si on veut y comprendre quelque chose, allons voir un peu au-delà du Bien et du Mal. Pour une fois qu'on a un événement qui défie non seulement la morale mais toute forme d'interprétation, essayons d'avoir l'intelligence du Mal. Le point crucial est là justement : dans le contresens total de la philosophie occidentale, celle des Lumières, quant au rapport du Bien et du Mal. Nous croyons naïvement que le progrès du Bien, sa montée en puissance dans tous les domaines (sciences, techniques, démocratie, droits de l'homme) correspond à une défaite du Mal. Personne ne semble avoir compris que le Bien et le Mal montent en puissance en même temps, et selon le même mouvement. Le triomphe de l'un n'entraîne pas l'effacement de l'autre, bien au contraire. On considère le Mal, métaphysiquement, comme une bavure accidentelle, mais cet axiome, d'où découlent toutes les formes de lutte du Bien contre le Mal, est illusoire. Le Bien ne réduit pas le Mal, ni l'inverse d'ailleurs: ils sont à la fois irréductibles l'un à l'autre et leur relation est inextricable.

Texte 4 : Derrida, *Voyous*

Mais que s'est-il passé ou, plus exactement, signalé, explicité, confirmé le 11 septembre ? Au-delà de tout ce qu'on a pu en dire, plus ou moins légitimement, et sur quoi je ne reviendrai pas, qu'est-ce qui est devenu clair ce jour-là, un jour qui ne fut pas aussi imprévisible qu'on l'a prétendu ? Ce fait massif et trop évident : après la guerre froide, la menace absolue n'avait plus une forme étatique. Si elle avait été contrôlée par deux superpuissances étatiques, dans l'équilibre de la terreur, pendant la guerre froide, la dispersion du potentiel nucléaire hors des Etats-Unis et de leurs alliés n'était plus contrôlable par aucun Etat. Même si on essaie d'en contenir les effets, beaucoup d'indices pourraient montrer à l'évidence que si traumatisme il y a eu, le 11 septembre, aux Etats-Unis et dans le monde, il ne consistait pas, comme on le croit souvent du traumatisme en général, en un effet blessant produit par ce qui s'y était déjà effectivement passé, venait de se passer actuellement, risquait de se répéter une fois de plus, mais dans l'appréhension indéniable d'une menace pire et à venir. Le traumatisme reste traumatisant et incurable parce qu'il vient de l'avenir. Le virtuel traumatise aussi. Le traumatisme a lieu là où l'on est blessé par une blessure qui n'a pas encore eu lieu, de façon effective et autrement que par le signal de son annonce. Sa temporalisation procède de l'à-venir. Or ici l'avenir, ce n'est pas seulement la chute virtuelle d'autres tours et structures semblables, ou encore la possibilité d'une attaque bactériologique, chimique ou « informatique », etc...Le pire à venir, c'est une attaque nucléaire menaçant de détruire l'appareil d'Etat des Etats-Unis, c'est-à-dire d'un Etat démocratique dont l'hégémonie est aussi évidente que précaire, en crise, d'un Etat supposé garant, seul et ultime gardien de l'ordre mondial des Etats normaux et souverains.